

Notes

Autor(en): **Tappolet, E.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Bulletin du Glossaire des patois de la Suisse romande**

Band (Jahr): **2 (1903)**

Heft 1

PDF erstellt am: **25.04.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-237082>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Je suis en train de rôder sur votre pauvre petite boule,
 Me fourrant tout partout, de faire du mal n'étant jamais las,
 Et remplissant l'enfer de tous ceux qui ne font pas le bien.

Mais comme tu m'as plu, je veux te dire ce qu'il te faut faire
 Pour te sauver de l'enfer : prends une femme, ne bois guère,
 Donne aux pauvres, ne dis du mal de personne, ne convoite pas
 [ce qui n'est pas le tien. »

NOTES

¹ Inf. *oyi*, « ouïr », mot généralement employé dans la Suisse romande pour « entendre, » et qui tend à être remplacé par ce dernier.

² *sèl*, Neuch.: *sèl*, Vaud: *sala* (cp. *bala* de bellam), Valais: *séla* (Vionnaz), mot général pour « chaise, » semble remonter au latin *sella*, « chaise, siège. » Le sens primitif du mot « selle » s'est conservé en français dans plusieurs expressions. La forme fribourgeoise *chôla* reste à expliquer.

³ *défrômè*, « défermer, » curieux synonyme de *évîa*, « ouvrir. » Le patois connaît deux mots pour « fermer » (une porte, etc.): *syour*, « clore, » c'est la fermer sans faire usage de la clef ou du verrou, c'est la fermeture ordinaire, et *frômè* « fermer à clef. » *évîa* est probablement l'opposé de *syoûr*, et *défrômè* celui de *frômè*. Pour la formation, cp. *délayti*, « sevrer, » contraire de *alayti*, « allaiter » (Vaud).

⁴ On s'attendrait à *dyâl*, d'après *êtâl*, de *stabulum*; *djnòvrâl*, de *diurnum operabilem*; cp. aussi *rual(e)*, « diable, » de *rutabulum*; *èjrrâl*, « érable, » de *acer arborem*.

⁵ « un » apparaît toujours sous deux formes, l'une accentuée, l'autre non accentuée; *în* comme article, (*y*)*ün* comme nombre ou comme article accentué; « une » est *inn'* ou *ènn'* dans les deux cas.

⁶ *bôtè*, *rbôtè*; *boutā*, *batū* (Vaud), est le mot de la Suisse romande pour « mettre », qu'on trouve cependant aussi sous la forme *mantr* dans le Jura bernois.

⁷ Pour l'intercalation de cette *l*, voir plus haut p. 5.

⁸ La forme *pètchò* nous prouve que la composition de l'adverbe « partout, » attesté du reste en français dès le douzième siècle, est antérieure au passage de *rt* à *tch*.

⁹ *sōl*, de là *sòlè*, « fatiguer, » de *satullare*, *sòlin*, adj. « fatigant, ennuyant. »

¹⁰ *fin*, « font, » de même *in*, « ont, » *vin*, « vont. »

¹¹ *min*, forme très répandue pour « mais; » pour la nasalisation, cp. *mantr*, « mettre; » *è man*, « il met; » *nantèyià* « nettoyer. » Aux Ormonts, on dit *manxon*, « maçon. » D'après ces exemples, la nasalisation semble se produire quelquefois sous l'influence d'une consonne nasale précédant la voyelle.

¹² *nyün*, « personne, » de *necunum*, mot conservé dans toute la Suisse romande.

E. TAPPOLET.

NOTES LEXICOGRAPHIQUES

1. *touaδ*, *tyuèidè*.

Un usage qui a subsisté dans le Bas-Valais jusqu'à une époque assez récente était de présenter à l'offrande, dans les cérémonies funèbres, une miche de pain. Cette miche, portée dans la main gauche, pendant que la droite tenait un cierge, était recouverte d'une sorte de serviette plus ou moins fine, parfois ornée de broderies. On donnait à cet accessoire obligé le nom de *touaδ* (Champéry), *tyuèidè* (Liddes). Il est facile de reconnaître dans ce mot patois, aujourd'hui hors d'usage, l'équivalent de l'ancien français *toaille*, *touaille*, « nappe, serviette, » que Littré et le *Dictionnaire général* enregistrent encore comme mot vieilli ayant le sens d'« essuie-mains ».

C'est un terme d'origine germanique, *thwahlia*, qui a passé dans la plupart des langues romanes: ital. *tovaglia*, esp. *toalla*, prov. et port. *toalha*. En Valais, le mot ne paraît pas indigène. La terminaison *-èidè*, à Liddes, ne peut pas remonter à *-alia*. Elle indique que le mot a été emprunté au français à une époque ancienne, avec la prononciation *tueille*. A Champéry, le passage de *-eille* à *-aδ* est régulier. D'après Bridel, les patois du Jura bernois emploient *touallha* avec la même signification qu'en vieux français: « nappe, essuie-mains. » A Montbéliard, une nappe est également une *tiuaille* (Contejean, *Dictionnaire*), et le *Vocabulaire de Bournois* (Doubs), par Roussey, indique un diminutif *tyuèyoün*, « petite nappe servant à couvrir le panier dans lequel on porte le repas aux champs. »